

## ESPAGNOL

### EPREUVE COMMUNE : ORAL

#### EXPLICATION DE TEXTE

**Florence d'Artois, Gersende Camenen**

**Coefficient** : 2

**Durée de préparation de l'épreuve** : 1 heure

**Durée de passage devant le jury** : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

**Type de sujets donnés** : texte littéraire

**Modalités de tirage du sujet** : tirage au sort de 2 billets parmi un nombre indéfini de billets sur lesquels sont indiquées les informations suivantes : siècle, genre, aire géographique. Le candidat, après avoir pris connaissance du contenu des deux billets tirés informe le jury de son choix et se voit remettre le texte correspondant.

**Liste des ouvrages généraux autorisés** : aucun

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés** : aucun

La session 2015 de l'épreuve commune d'espagnol a accueilli cette année 23 candidats admissibles, ce qui constitue une hausse importante par rapport à l'année 2014 (14 candidats) mais correspond à la moyenne des sessions antérieures. La moyenne est de 11,61, une baisse sensible par rapport aux années précédentes, ce qui s'explique par un faible nombre de candidats notés dans la tranche comprise entre 16 et 20, les notes se répartissant ainsi : 1 (16), 7 notes entre 14 et 15, 4 entre 12 et 13, 3 (11), 1 (10), 7 notes entre 7 et 9.

Les auteurs choisis par les candidats de cette année : Juan José Arreola, Miguel Ángel Asturias, Adolfo Bioy Casares, Jorge Luis Borges, Guillermo Cabrera Infante, Rubén Darío, Oliverio Girondo, Ricardo Güiraldes, José Lezama Lima, José Emilio Pacheco, César Vallejo pour l'Amérique, Rafael Alberti (2), Antonio Buero Vallejo, Juan Carlos Arniches, Juan Benet, Javier Cercas, Luis Cernuda, Antonio Muñoz Molina, Benito Pérez Galdós, Pedro Salinas, José Ángel Valente, Ramón del Valle-Inclán pour l'Espagne. Un échantillon somme toute classique de la littérature hispanique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du XX<sup>e</sup> siècle, avec une brève incursion dans le XXI<sup>e</sup>, à travers l'extrait de *Soldados de Salamina* de Javier Cercas, roman récent mais déjà considéré comme une référence. La répartition entre l'Amérique latine et l'Espagne ainsi qu'entre les genres (prose, poésie, théâtre) s'est faite de manière relativement égale, ce dont le jury se réjouit.

L'exercice est globalement maîtrisé et la méthode mise au service d'une lecture structurée et intelligente. La forme de l'exposé la plus efficace reste aux yeux du jury le commentaire linéaire, le plus à même de mettre en valeur la structure du texte et à en souligner les infléchissements tout en laissant la possibilité d'une distance réflexive. Le commentaire composé, lorsqu'il conduit à prendre une distance trop grande par rapport au texte, s'avère moins efficace voire périlleux. Il ne s'agit là que d'indications générales, les candidats demeurant naturellement libres de choisir la méthode qui leur convient le mieux et qu'ils jugent la plus adaptée au texte.

Quelques remarques s'imposent concernant la langue car, on ne le dira jamais assez, sa maîtrise est essentielle pour la bonne conduite de l'exercice. La lecture et la présentation du commentaire ont pu donner lieu à des déplacements d'accent, voire à des erreurs de prononciation. Bien qu'excusables dans les conditions d'un oral de concours, elles nuisent cependant à la qualité de la prestation. A cet égard, le jury ne peut à nouveau que recommander l'exercice de la pratique orale. Plus graves, la conjugaison des verbes et les constructions de subordonnées subjonctives ne sont pas toujours maîtrisées et les erreurs portant sur l'emploi du langage technique du commentaire relativement fréquentes.

Cette année encore le jury s'est parfois étonné d'un manque de compréhension littérale du texte ou d'une méconnaissance de ses référents historiques ou géographiques, points de départ indispensables à tout projet d'interprétation. Ce fut le cas du commentaire de Güiraldes (ou la pampa est devenue montagne), de Salinas (où la référence au cinéma indiquée dès le titre a été systématiquement manquée) ou encore de Cernuda (où le poète était parti rejoindre de Gaulle à Londres avant de devenir phalangiste). Ces lacunes linguistiques ou culturelles entraînent les candidats vers des lectures généralisantes ne rendant pas compte des enjeux et de la spécificité du texte quand elles ne le conduisent pas vers d'authentiques contresens. Le jury rappelle l'importance des paratextes et des notes, qui, lorsqu'il est en fait bon usage, sont un appui précieux. Quant à l'interprétation, le jury remarque la persistance d'automatismes de lecture empêchant parfois les candidats de cerner la singularité d'un texte. Il s'agit de deux tendances symétriques déjà mentionnées, l'une voulant voir dans les textes le reflet de réalités sociales ou politiques, l'autre cherchant à tout prix à y trouver une dimension métatextuelle. Si ces démarches sont parfaitement valides lorsqu'elles répondent à la spécificité du texte, c'est leur caractère systématique et répété qui pose problème. Il est, fort heureusement, des cas où cette spécificité et les moyens poétiques, rhétoriques et stylistiques sur lesquelles elle s'appuie ont été perçus et justement exposés. Le jury a pu ainsi entendre des commentaires riches et pertinents— Arniches, Bioy Casares, Oliverio Girondo, Antonio Muñoz Molina, César Vallejo— pour lesquels il félicite les candidats.

Enfin, le jury souhaite rappeler l'importance toute particulière qu'il accorde à l'entretien. Celui-ci sert, le cas échéant, à rectifier des erreurs d'interprétation mais aussi à approfondir une proposition de lecture.